

RECEIVED

57

RECEIVED

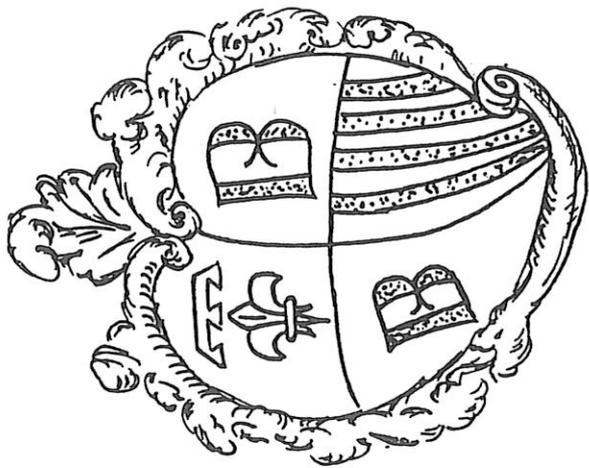
RECEIVED



1994

SOMMAIRE

Plan du terroir de Brignoles	P 3
Avant - propos	P 4
L'embouligo de San Sumian (le nombril de Saint Siméon)	P 5
Notre -Dame à la ceinture	P 7
Le rocher de Candelon	p 8
La grotte de la chèvre d'or	p 10
La Loube	P 11
Le dolmen des Adrets	P 14
La légende du Caramy	P 15
Lou gros oume (le gros ormeau).....	P 22
Brignoles et les Comtes de Provence	P 25
Brignoles, la ville souterraine	P 27
Le Duc d'Epéron ou Brignoles la ville aux murailles fleuries	P 29
La légende des prunes de Brignoles	P 32
La barque de Joseph LAMBOT	P 33
Le dernier " troumpétaire " de Brignoles	P 35
La foire de Brignoles	P 38
Le dernier miracle de Saint-Louis	P 41
Pierrot (chant populaire)	P 44
Chant à Saint Louis de Brignoles (Procession).....	P 47
Poème	P 48



SEPTENTRION



l.e dolmen
des adrets



chemin
du
VAL

chemin
de
vins

chemin de Aix

Riviere de Carami

VEUE MERIDIONALE



BRIGNOLLE



san sumian

COUCHANT



MIDI



LEVANT



La
Loube

Le rocher de
candelon



AVANT - PROPOS

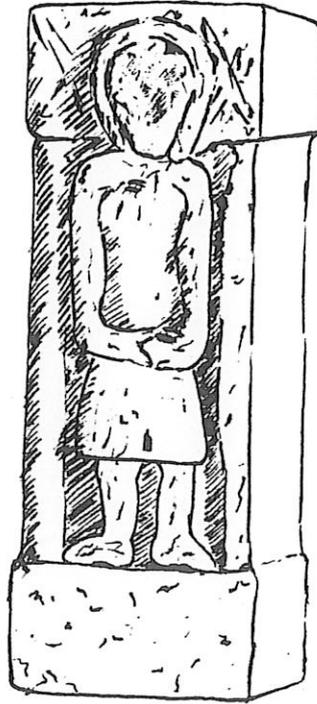
Cette brochure est un petit recueil de légendes et récits du pays brignolais . Parmi les Provençaux, il en est qui les connaissent , les tenant de leurs aïeux. Les jeunes seront , je l'espère, heureux de les découvrir. Je souhaiterais aussi que les étrangers à notre région soient intéressés par ce modeste travail qui leur parlera de notre ville , de son passé historique et folklorique.

Je tiens à remercier Monsieur et Madame LABADIE, Monsieur BROQUIER , et tous ceux qui m'ont, directement ou indirectement, apporté leur concours pour me permettre de réaliser cette brochure.

René HERAUD

L'EMBOULIGO DE SAN SUMIAN

(LE NOMBRIL DE SAINT SIMEON)



La source de Saint Siméon, ou San Sumian en Provençal, jaillit au sud de Brignoles, au pied d'une des collines du quartier des "hubacs". Depuis le moyen-âge ses eaux alimentent les fontaines de notre ville.

Près de la source se trouvait autrefois une chapelle fort ancienne, dite de "San Sumian". La ville la fera détruire en Août 1611. Les travaux ont été alloués à Antoine PROVENCAL, maçon. La démolition a duré deux jours . Les matériaux récupérés ont servi à l'agrandissement de la paroisse.

Dans l'épaisseur du mur qui couvre et longe la source de San Sumian, se trouvait une sculpture grossière, représentant un homme debout, chaussé, vêtu d'une courte tunique serrée à la taille, les mains croisées sur l'abdomen. Le revers de la pierre n'était visible que dans sa partie supérieure, le reste étant noyé dans la terre. Cette face est décorée d'une croix avec des cercles inscrits dans des losanges. A l'origine , cette stèle dont la datation est difficile, devait être isolée et non adossée à un mur.

Cet homme vêtu d'une tunique, c'est "San Sumian", le plus vieux Brignolais que je connaisse. Vénéral depuis des siècles par les habitants de notre ville, c'est son nombril qui a fait

sa gloire.

En effet, on allait autrefois baiser ou toucher "l'embouligo de San Sumian " (le nombril de Saint Siméon). Grâce aux vertus du Saint les personnes qui accomplissaient ce rite devaient connaître une union féconde et heureuse; elles trouveraient un époux dans l'année. Les femmes enceintes auraient une grossesse facile et de bonnes couches.

C'est au milieu du XX siècle que le Docteur A.Jaubert a transporté avec l'aide de certains des membres de notre association , cette stèle au Musée du Pays Brignolais.

Aujourd'hui, San Sumian garde l'entrée de la chapelle Saint-Louis. Il attend, immobile, que le musée ouvre ses portes, et il sait très bien que si un visiteur vient à lui chatouiller le nombril, c'est plus par facétie que pour ses vertus.

SOURCES : Archives Communales - Comptes Trésoraires
Quelques monuments de Brignoles: l'abbé CHAILLAN.
Le Folklore de la Provence: Claude SEIGNOLLE.
Enquête auprès de Marie-Louis BROQUIER.

NOTRE-DAME A LA CEINTURE .

Une fois que "San Sumian" avait fait son travail, les Brignolaises pouvaient avoir recours aux vertus de "Notre-Dame à la ceinture" . Elle se trouvait à l'Eglise des Augustins, dans la chapelle d'Hubert GARDE Seigneur de Vins, depuis le XVIIe siècle, sur un autel édifié à l'intention de Notre-Dame de grâce.

Cette statue portait une ceinture qui avait pour vertu de faire disparaître les douleurs lors des accouchements. Quand la future mère allait accoucher, et que les douleurs se faisaient de plus en plus pressantes une des femmes qui était présente quittait la chambre pour se rendre à l'Eglise des Augustins. Là, elle demandait au sacristain de bien vouloir lui prêter la Sainte ceinture. Dans la chambre, les femmes en entouraient la taille de la future maman en douleur, et la délivrance se faisait dans les secondes qui suivaient. Une fois l'accouchement terminé, on ramenait la ceinture à l'Eglise des Augustins et l'on allait remercier Notre Dame à la Ceinture, en lui allumant un cierge et lui récitant une prière de remerciement.

La statue de "Notre-Dame à la Ceinture" se trouve aujourd'hui près de l'autel de la chapelle Saint Louis, au Musée du Pays Brignolais, dans une niche vitrée.

sources : le Folklore de la Provence : Claude SEIGNOLLE
JOURNAUX DE Brignoles.

Certains Brignolais appellent encore de nos jours ce rocher, " Canderon". C'est au cours du XVIIIe siècle que l'on rencontre pour la première fois dans les cadastres et dans les registres notariés, cette seconde orthographe du nom, qui subsistera jusqu'au XIXe siècle. Candelon est la bonne version, comme l'attestent les cadastres du XVIe et XVIIe siècles .

En Provençal le mot "Candeloun" désigne un bout de chandelle. Il est juste que si l'on regarde la colline du côté ouest, le gros rocher blanc que l'on aperçoit à sa cime, ressemble à une chandelle qui aurait fondu sur son bougeoir.

Certains Brignolais racontent que l'on aurait allumé un feu sur plusieurs collines, dont le Candelon, pour annoncer à Rome la victoire de ses armées sur les barbares qui déferlaient sur la région.

En effet, en 102 avant Jesus-Christ, le Général Romain Caius Marius anéantit les Ambrons et les Teutons, dans la vallée de l'Arc.

On raconte qu'un grand feu aurait été allumé sur la Sainte-Victoire par des guetteurs romains , et que de colline en colline, on aurait porté la nouvelle jusqu'à Rome. C'est ainsi qu'en voyant notre colline illuminée , un homme aurait dit: " as vi aquéu candeloun coume es poulit" (tu as vu ce bout de chandelle comme il est joli).

Le Candelon, pour de nombreux Brignolais est, depuis des siècles, un incroyable baromètre . C'est un peu lui qui fait la pluie et le beau temps, comme le souligne ce proverbe:

"Quouro Candeloun mete soun capéu
et la Loube son mantéu
prends ta capo , et vai t'en l'èu"

(Quand le Candelon met son chapeau
et la Loube son manteau
prends ta cape et va t-en vite.)

En effet, quand le rocher disparaît sous un immense nuage de brume, la pluie ne saurait tarder.

En 1784, DARLUC écrivait dans son "Histoire Naturelle de Provence", que l'on avait retiré du Candelon des blocs de jaspe fort dur à fond brun rouge avec des tâches blanchâtres et noires. Les marbreries de la ville en ont poli des tables et des cheminées. Il faut attendre les années 1820, pour que la carrière de marbre de Candelon soit exploitée intensivement.

En 1886, une partie du coeur de notre colline s'en ira vers les Amériques, pour porter sur ses épaules l'emblème de toute une nation, la Statue de la Liberté, offerte en gage de fraternité par la France aux Etats-Unis d'Amérique; C'est bien le marbre de Candelon , qui a servi à construire une partie du socle du prodigieux édifice.

Aujourd'hui, la carrière de marbre est fermée, et la vieille colline , du haut de ses 646 mètres, veille sur notre ville qu'elle a vu naître et grandir.

SOURCES: Archives communales: les cadastres.
Enquête auprès de la population de Brignoles
Histoire Naturelle de Provence - DARLUC
Les Brignolais au XIXe siècle: M.J.ROSAZ BRULARD.

LA GROTTTE DE LA CHEVRE D'OR.

Comme beaucoup d'autres villes et villages de Provence, Brignoles a, elle aussi, sa grotte de la chèvre d'or. Elle est située au sud-ouest du rocher de Candelon. Pour accéder à cette grotte on emprunte un chemin charretier qui traverse deux rochers assez hauts que l'on a baptisés "lou portau dou rei", (le portail du roi). On ne peut parler de cette grotte sans évoquer la légende de la chèvre d'or, qui est répandue dans toute la Provence. Paul ARENE en a même écrit un roman.

Cette légende remonte à l'an 972, quand les Sarrasins furent chassés de Provence, après trois siècles d'occupation. Dans leur fuite, ils auraient caché dans une grotte un fabuleux trésor, fruit de leurs pillages, qu'ils comptaient récupérer plus tard.

Pour garder ces richesses , les Sarrasins avaient placé à l'entrée de leur grotte une chèvre aux poils luisants et aux cornes d'or.

" La chèvre n'apparait que le soir, pour se nourrir sans trop de danger. De buisson en buisson par ses bonds capricieux et avec ses cornes étincelantes, il arrive qu'elle attire la curiosité d'un passant qui s'est attardé en chemin. Malheur à celui qui la suit dans la grotte, il ne reverra jamais la douce lueur du jour. Egaré dans le labyrinthe des couloirs ténébreux, il perdra bientôt la trace de la chèvre aux cornes d'or, et mourra misérablement de faim et de soif, près des magnifiques richesses."

SOURCES: Le folklore de Provence Claude Seignolle.

LA LOUBE



Le sommet de la Loube culmine à 830 mètres. On y accède par la départementale n° 5. Cette colline se situe au milieu du triangle formé par les villes de Brignoles, Tourves et la Roquebrussanne.

Son nom vient du provençal " Loube", qui désigne la femelle du loup, la louve bien entendu. A défaut de pouvoir vous conter l'histoire du " loup de la Loube" que j'ignore, j'ai pensé qu'il serait intéressant de faire revivre au travers des archives locales cet animal mythique.

De tous temps, les loups ont été jugés comme des animaux terribles, qui s'attaquaient à l'homme , ou à ses troupeaux, et qu'il fallait tuer. Pour parvenir à les exterminer, il a fallu motiver la chasse aux loups par le moyen de primes, comme il en existe encore aujourd'hui pour les animaux nuisibles.

Ainsi, le 15 octobre 1434, on offrait un florin par loup tué dans le terroir de Brignoles. Cette prime devait être payée aux frais des ménagers qui possédaient des troupeaux .

En 1455, la municipalité envoya chercher à Aups un fameux tueur

de loups. De temps à autre, le Conseil de Ville ou même le Roi ordonnait de grandes chasses ou battues générales. De 1634 à 1734, les primes sont mentionnées dans les livres de comptes de la ville. Dès 1654 on les rencontre annuellement. On trouve ainsi des suites de mandats payés à des chasseurs, des paysans, des ménagers, voire même des bourgeois comme en 1684. Le montant de la prime variait suivant la taille du loup, son sexe et son âge.

Sans doute les primes ne suffisaient-elles pas; ainsi en 1779, la commune de Brignoles eut recours au poison, pour amplifier le processus d'extermination des loups. En 1820 le sous-prefet de Brignoles organisa une battue contre les loups. Plusieurs communes voisines de notre ville seront mobilisées. Deux loups seront tués dans le quartier de la Repainte (Repentence) et de la Brusque, mais trois d'entre eux s'échapperont. Dans les jours qui suivent, on aperçut six ou sept loups qui avaient tué des brebis et des cochons. Le sous-prefet décidera une nouvelle battue.

La rage est aussi l'un des facteurs qui ont poussé les hommes à vouloir exterminer les loups. En 1805 le prefet FAUCHER signale dans ses " statistiques du Var", que " le pays renferme des loups, qui au commencement de l'hiver sont sujets à la rage spontanée, et font alors de grands ravages". Ces ravages seront peu à peu circonscrits grâce au vaccin de Louis PASTEUR en 1885.

Entre 1634 et 1734, on rencontre les loups dans toutes les collines qui entourent la commune de Brignoles: le bois de Bonnegarde, l'Amaron, la Loube, la Colle, les Adrets, Vallerian, le Canadel, Candumy. Durant le rude hiver de 1788 - 1789, on apercevra des loups au quartier des Censiés.

En 1863 les loups n'ont toujours pas disparu. Voici un fait divers de cette année-là rapporté dans le journal de Brignoles.

" Le 14 Juin à 7 heures du matin, au quartier de Catherinette, terroir de Brignoles, le Sieur Louis MICHEL, cultivateur, a tué un loup d'une grosseur remarquable. On a pensé que cet animal devait être malade pour s'être ainsi égaré à une heure aussi avancée, aux approches de la ville. MICHEL n'en recevra pas moins la prime de 24Fr qui est attribuée à toute personne sui débarrasse nos bois d'un de ces hôtes dangereux et nuisibles".

Les loups ont fini par disparaître de nos collines. Aujourd'hui, ils n'effrayent même plus les enfants, qui vous répondront que les loups vivent dans les zoos.

Bien que la météo soit toute " détraquée", je rappellerai ces deux proverbes provençaux, où le loup a trouvé sa place:

" Pèr la Candelouso lou loup sourte de sa caumo,

" fai tres tour, si freto l'orle de l'ouriho e dis :

" ploure o neva quaranto jour d'ivèr l'a 'nca

" ploure o noun quaranto jour d'iver li soun."

(Pour la Chandeleur le loup sort de son trou

(il fait trois tours, se gratte le bord de l'oreille et dit:

(pleuvoir ou neiger quarante jours d'hiver il y a encore,

(pleuvoir ou non quarante jours d'hiver y sont.

et cet autre proverbe :

" Vau mai un loup au mitan d'un trentanier

" qu'un ome en camise au mes de fébrié."

(Il vaut mieux un loup au milieu d'un troupeau -30 bêtes-

(qu'un homme en chemise au mois de février.)

Je ne peux terminer sans avoir écrit quelques lignes sur le capucin de la Loube .

Au pied de la face nord-ouest de la Loube , se trouve un curieux piton rocheux que l'on a surnommé le " capucin". Cette histoire remonte à des temps lointains , quand la lune était le soleil des loups et la Loube leur royaume. On raconte qu'un capucin qui passait par là, surpris par la nuit fut attaqué par des loups. Sentant sa mort prochaine , il invoqua le diable pour faire un pacte avec les loups . Les foudres de Dieu auraient aussitôt transformé notre religieux en statue de pierre.

Depuis , les siècles ont passé, les hurlements se sont tus, et notre capucin est resté là, seul au pied de notre vieille colline.

Sources : Lou pichot trésor- dictionnaire provençal
Essai historique sur la ville de Brignoles :LEBRUN E.
Archives communales de Brignoles: les comptes
trésoraires .
Les Brignolais au XIX siècle: M.J.ROSAZ-BRULARD.
Statistique du Var: le prefet FAUCHET ;
Le journal de Brignoles.
Météorologie populaire- La Provence: Ch.GALTIER
Enquête auprès de la population Brignolaise .

LE DOLMEN DES ADRETS.

Perdu dans les collines entre Brignoles et le Val le "dolmen des Adrets", est sans nul doute, le plus ancien monument de notre commune. Ce mégalithe fait parti d'un groupe de quatre dolmens dressés au sommet de collines à une altitude moyenne de 340 mètres. Classé monument historique, il a fait l'objet de fouilles archéologiques. Si ce mégalithe a révélé aux chercheurs son passé historique, il ne nous a malheureusement transmis aucune légende orale.

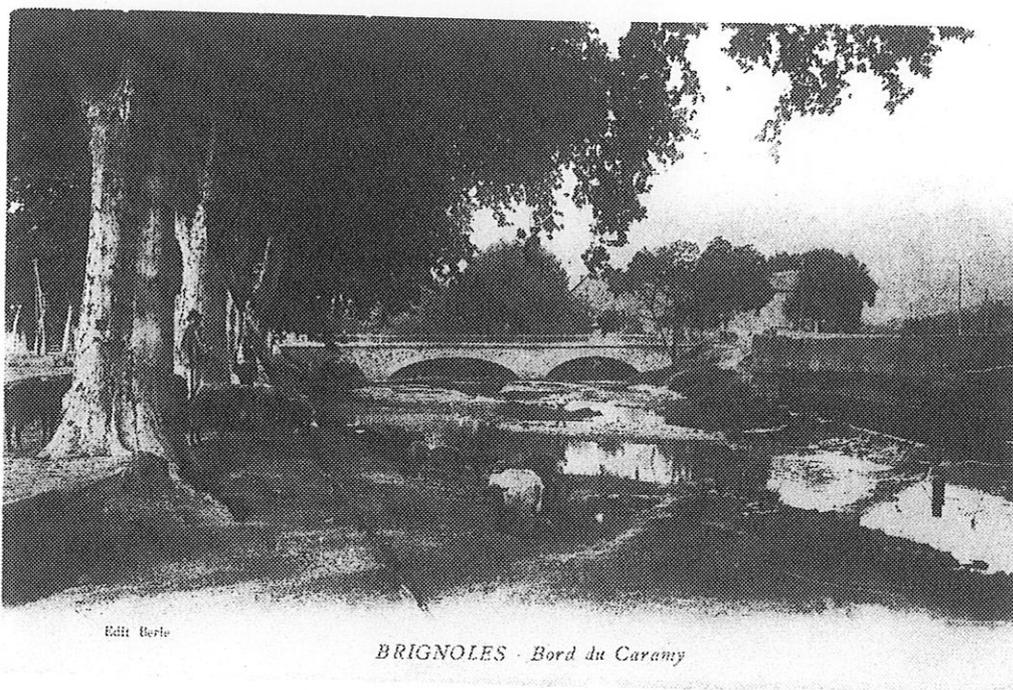
Comme la mémoire populaire est vide de toute histoire se rapportant à ce dolmen, je me suis inspiré des récits que les personnes de notre région racontent sur ces constructions étranges. J'ai ainsi créé cette légende, que les Brignolais et les Valois, de génération en génération se sont peut être racontés, il y a fort longtemps, pendant les longues veillées d'hiver.

En Provence le mot dolmen se traduit par un groupe de mots " peiro de fado", (pierre des fées). Notre dolmen, comme tous les autres, appartenaient donc à une fée.

Sous les immenses pierres, notre fée avait caché son trésor. Une fois par an toutes les fées de Provence se réunissaient près du village des Mées, dans ce lieu enchanté où l'on voit encore aujourd'hui des colonnes de pierres baptisées, " Demoiselles coiffées" ou cheminées des fées". Peu de temps avant la réunion, notre fée se rendait au dolmen des Adrets, pour y choisir ses plus beaux bijoux, et une de ses plus belles robes; elle posait sa main sur la grosse pierre plate, sous laquelle le sol se mettait à trembler, et s'entr'ouvrait. On voyait alors apparaître les bijoux les plus précieux et les plus magnifiques qui soient.

Les archéologues qui ont fouillé le dolmen n'ont découvert aucun trésor, et pour cause! Ce dernier n'est visible qu'en présence de notre fée. Venez donc un soir de clair de lune. Peut être qu'avec un peu de chance vous apercevrez la fée du dolmen des Adrets et son fabuleux trésor.

SOURCES: Des premiers bergers aux derniers
charbonniers: l'ASER 1989.
Lou pichot trésors- dictionnaire.
Enquête auprès de la population Brignolaise .



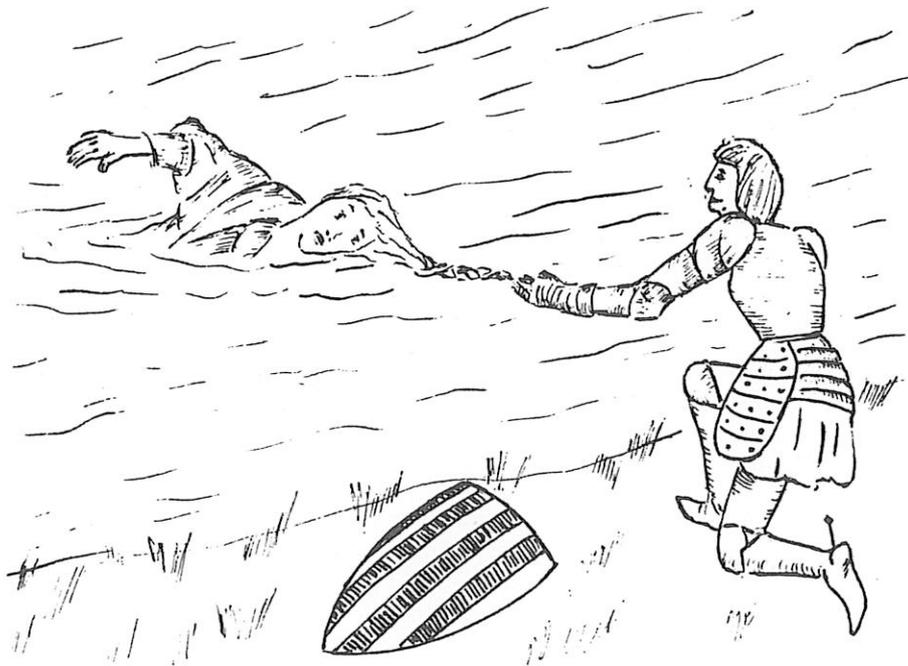
La rivière de Caramy prend sa source dans le massif de la Sainte Baume, près du village de Mazaugues. Elle traverse le terroir de Tourves, Brignoles, Vins, se joint à l'Issole, et poursuit sa course jusqu'au barrage de Carcès, où elle se jette dans l'Argens.

Au moyen - Age, le Caramy coulait au nord de la ville de Brignoles. Les habitants avaient jeté deux ponts sur ses rives. Le premier, le pont des planques, baptisé depuis pont des Augustins, assurait la liaison entre la ville et les chemins de Vins et du Val. Le second, le pont du bourg, rebaptisé au XVI siècle pont Notre-Dame, assurait la communication avec le chemin d'Aix.

La légende du Caramy, remonte à ces temps lointains, où Brignoles se protégeait encore derrière une épaisse muraille fortifiée, dont seule trois portes munies de pont-levis en permettaient l'accès. Un chevalier s'en revenant de guerroyer vint à passer à Brignoles. Monté sur son destrier, il entendit des cris venant d'une rivière toute proche. Une jeune "damoiselle" venait de glisser dans les eaux sombres du Caramy. Le chevalier s'élança. Il attrapa la jeune "damoiselle" par ses longs cheveux tressés, la tira hors de l'eau, et la sauva de la noyade.

Cette légende qui semble incomplète, a inspiré de

de nombreuses personnes.
Voici l'un des récits publiés dans une revue du XIX siècle,
" Mosaïque du Midi ":



CARAMI.

LÉGENDE.

Dans le vallon de Brignoles,
Sous des saules,
Parmi des fleurs endormi,
Coule un ruisseau qu'on ignore,
Que décore
Le doux nom de Carami.

Comme une plainte incertaine,
L'onde à peine
Soulève un murmure ami;
Et semble une voix touchante
Qui nous chante
L'histoire de Carami.

Elle est digne de mémoire
Cette histoire:
C'était dans ce temps béni,
Où les preux pour la divine
Palestine
Avaient quitté Carami.

Un soir, Alice, la belle
Jouvencelle,
Vient rêver à son Rémi;
Eille pleure et se désole
Sous le saule
Près des flots de Carami.

Rémi de son cœur est maître,
Et, peut-être
Le sarrazin ennemi
L'a, d'un coup de cimenterre,
Mis en terre
Loin des bords de Carami.

Au désert infranchissable,
Sur le sable,
Seul, de soif mort à demi,
Il implore hélas ! sans doute,
Une goutte
Des flots purs de Carami.

Sur ses bords verts d'aubépino,
D'églantine,
Leur enfance avait dormi ;
Oh ! que leur vie était douce
Sur la mousse
Près des flots de Carami !

Tandis que la bachelette,
Inquiète,
Pleure son tant doux Rémi,
Voilà que, sur l'autre rive,
Il arrive
Haletant vers Carami.

A sa vue, elle s'avance
Et s'élançe :
Sur l'eau penchée à demi,
Sur l'herbe fraîche elle glisse,
Pauvre Alice !
Et tombe dans Carami.

Mais le jouvencel rapide,
Intrépide
Plonge, et sa voix a gémi ;
Et l'onde redit plaintive
Sur la rive :
Mia Cara, Carami !

Et bientôt plein d'assurance,
D'espérance,
Nageant d'un bras affermi,
Il sauve Alice attendrie,
Et s'écrie :
Mia Cara, Carami !

Il saisit ses tresses blondes,
Et les ondes
Mollement en ont frémi ;
Comme une fleur fraîche éclosé,
Il la pose
Sur les bords de Carami.

Il la réchauffe tremblante,
Ruisselante,
Sur son cœur brûlant d'ami,
Et dans sa joie inquiète,
Il répète.
Mia Cara, Carami.

Puis elle soulève, humide
Et timide
Son bleu regard, à demi ;
Et son ravissant sourire
Semble dire :
Mio Caro ; Caro mi !

Et leurs baisers se répondent,
Se confondent,
Le feuillage en a frémi ;
Et long-temps l'écho sonore
Dit encore :
Mia Cara, Carami !

L'heureux amant fit promesse
D'une messe
A son patron saint Rémi ;
Et désormais la rivière,
Humble et fière,
Prit le nom de Carami.

Sur deux bouches caressantes,
Frémisantes,
Sous le soleil du Midi,
Un baiser l'a fait éclore,
Nom sonore,
O doux nom de Carami !

O Brignolaises naïves,
Sur ses rives
N'allez pas seules, parmi,
Parmi les fleurs, sur la brune,
Quand la lune
Se mire dans Carami.

Le flot trop tendre soupire,
Tout inspire
Un trop langoureux oubli !
Souvent une voix répète :
Indiscreète
Mia Cara, Carami !

Quoiqu'elle soit moins profonde
Sa belle onde,
Qu'au bon vieux temps de Rémi,
On se repent, quand on glisse,
Comme Alice,
Sur les bords de Carami.

L'HERMITE DE CARAMI.

On trouve dans ce poème les principaux éléments de la légende . On y apprend aussi que le nom " Caramy " serait un dérivé de l'Italien " Cara mia ". Cette hypothèse est plaisante, mais peu plausible. En effet, on peut lire dans " Notice sur Brignoles ", écrit par Raynouard en 1829, l'explication suivante:

" On a dit, on a répété, on a même imprimé, que la rivière de Carami qui avait donné son nom - au faubourg, puis - à la place qui n'en est guère éloignée, avait été ainsi appelée parce qu'un Italien dont la femme s'y noyait, s'écriait: " cara mia ". Pour connaître la fausseté de cette étymologie, il suffit de savoir que dans le diplôme déjà cité de 558 (diplôme de Childebert, roi de Paris), on lit : " super fluvio Caramio ", et que la langue italienne n'a été formé que vers le XII siècle".

Je partage l'avis de Just RAYNOUARD , d'autant plus que " Carami " en Provençal signifie: chafoin (apparence grèle, mine sournoise et maussade qui inspire l'ennui , triste). Frédéric MISTRAL rapporte dans " Lou trésor doù félibrige " l'expression suivante: " Sièu gracivous coumo caràmi" . Cette expression s'emploie pour une personne renfrognée, par allusion au sens du mot précédent (carami).

Au début de notre siècle, les Brignolais se souciaient peu de cette légende. Ils avaient appris à connaître cette rivière, et ils s'y baignaient sans crainte. De plus , son eau et ses berges étaient accueillantes, et les gourmets y trouvaient encore un grand nombre d'écrevisses. Pour se baigner les Brignolais avaient le choix entre trois trous , qu'ils appelaient " gou". Le " gou de la cigale" se trouvait dans le coude formé par le caramy, juste après le pont Notre-Dame en direction du village de La Celle . Ce trou d'eau, peu profond, était réservé aux enfants qui apprenaient à nager. Cent mètres après le "gou de la cigale", on arrivait au " gou du cheval". On l'appelait ainsi car les paysans venaient y baigner leurs chevaux . Plus profond les jeunes nageurs pouvaient ici faire leurs preuves. " Le gou du capélan " ou " trou du prêtre ", se trouvait pour certains Brignolais après le "gou du cheval", et pour d'autres au lieu dit de "bel ombre" en face le hameau des Censiés. On l'appelait ainsi car, éloigné de Brignoles, nos religieux pouvaient s'y baigner en toute tranquillité, loin des regards indiscrets. Ce trou d'eau était réservé aussi aux nageurs confirmés.

Mais pour beaucoup de paysans et d'ouvriers agricoles, lors des grandes chaleurs, la baignade s'improvisait là où l'on se trouvait; ainsi autrefois, il y avait au pré de pâques plusieurs aires qui appartenaient à des particuliers, et une aire communale. A la saison des moissons, quand les ouvriers avaient terminé leur journée à dépiquer les blés, il couraient droit à la rivière, et s'y plongeaient .

Les Brignolais avaient établi leurs aires au pré de Pâques

car ces terres étaient bien exposées au vent, ce qui facilitait la purification des grains que l'on passait au crible. De plus les crues du Caramy, rendaient ces terres incultivables. Le pré de Pâques servait également d'aire de repos pour les troupeaux transhumants. Monsieur DONADEY, qui fut le dernier berger de Brignoles, s'y arrêta souvent avec ses bêtes.

Le pré de pâques était aussi un lieu de prédilection pour les festivités.

Déjà au XV siècle on y exécutait des jeux pour la fête de Pâques comme le voulait la coutume locale. Voici le détail de ces jeux en 1586, rapporté par Jean BROCC, dans sa brochure intitulée " le budget de la commune de Brignoles en 1585 " :

" En 1586, le 8 avril qui était le mardi, après Pâques, le trésorier présente à l'approbation du conseil une " parcelle " de ce qu'il a fourni " pour les joyes que la ville baylle à Pasques". C'est la liste des prix offerts aux gagnants de jeux ou compétitions; la voici :

une bassine	à l'arquebuse
un plat	à l'arbalète
des souliers.....	à sauter
0,75 mètres de taffetas	à courir
0,75 mètres de taffetas	à la barre
0,75 Mètres de taffetas	à la paume (jeu de)
0,75 mètres de taffetas	aux trompilles (?)
	(en Provençal, troumpilhoun = petite trompette d'écorce) .
0,50 mètres de taffetas	aux filles à courir
0,25 mètres de taffetas	aux petites à courir
une berrete.....	aux vieux à courir
	(en Provençal , berret= bonnet de nuit)
8 douzaines d'aiguilhettes	aux enfants à courir
et à sauter (cordon , ganse ou tresse) .	

Ce sont les trompettes qui donnaient le départ des jeux, au son du tambour.

La tradition des jeux lors des fêtes locales s'est perpétuée au cours des siècles, dans notre cité. Marie Louis BROQUIER, Pierre PIASCO et mon père, ont bien voulu me décrire les jeux de la Saint Louis, qui ont fait leurs joies d'enfants en ce début de siècle; voici quelques uns de ces jeux:

- Le mât de cocagne.
- La course au sac : les enfants enfilèrent un sac jusqu'à mi-taille, et devaient accomplir le plus rapidement possible, par petits bonds, un parcours défini à l'avance.
- La course au pneu: un enfant se mettait dans un gros pneu qu'un autre enfant devait faire rouler. Le premier arrivé avait gagné.
- La course à la brouette : un enfant posait les mains à terre; un autre lui prenait les pieds et le faisait avancer comme s'il poussait une brouette.
- La marmite : une marmite en terre cuite remplie d'eau était suspendue à une corde. Un enfant, les yeux bandés, devait la casser d'un seul coup, avec un manche en bois. Les

autres enfants attendaient en file indienne derrière lui: attention aux éclaboussures.

- La sartin: on collait avec de la cire fondue, une pièce de monnaie sur le dos d'une vieille poêle enduite de suie. Les enfants devaient enlever la pièce avec les dents, sans s'aider de leurs mains.
- Le tian: on remplissait un grand plat en terre cuite d'eau, mélangée à de la sciure. Les enfants devaient attraper avec leurs dents, une pomme qui flottait à la surface.
- Les grimaces: le gagnant était la personne qui faisait la grimace la plus inattendue, et la plus drôle. Mon père, alors qu'il était enfant, gagna le premier prix en tournant le dos à l'assistance, à laquelle il exposa les deux joues roses de sa figure de derrière. Mais ces pratiques qui choquaient certaines personnes furent bientôt interdites.
- Les chansonnettes et poésie: ce concours était le moins animé de tous.

On ne peut parler des jeux de la Saint-Louis, sans évoquer le vieux manège de Monsieur BUFERNE. Des chevaux de bois étaient posés sur un plateau cylindrique, actionné par un cheval véritable celui là, qui entraînait avec lui le manège. Un mécanisme peu perfectionné permettait à certains chevaux de bois, de monter et descendre au rythme des airs de l'orgue de barbarie. Ce manège fit la joie des jeunes Brignolais jusqu'en 1939 environ.

C'est aussi au pré de Pâques, que se déroulaient les joutes. Ce jeu ou sport, était déjà pratiqué à Brignoles au XV siècle par les arbalétriers de la ville, contre ceux d'autres villes. Au XX siècle, on a encore utilisé l'ancienne écluse des moulins, qui permettait de retenir l'eau depuis le pont des Augustins jusqu'à la passerelle, pour faire les joutes. Marie Louis BROQUIER se souvient que du temps de Gilli LAGARDERE, qui était président du comité des fêtes, on barrait les arches de l'ancien pont des Augustins avec des madriers sur lesquels on tendait des baches de wagon des chemins de fer. Les eaux pouvaient monter ainsi jusqu'à environ deux mètres.

Le pré de Pâques a servi de terrain de foot-ball, d'emplacement pour les cirques, on y a aussi tiré les feux d'artifice.

Aujourd'hui, le pré de Pâques a bien changé. Il se trouve au coeur de la ville. Les aires et les prés ont disparu, et ont laissé la place à des immeubles, des routes et des jardins. Le vieux pont en pierre des Augustins a été détruit, et remplacé par un pont en béton. Près des berges du Caramy, une mince bande de terre a été aménagée en terrain de boules. C'est à cet endroit que se tient un dimanche par mois une foire à la brocante. Elle rencontre un grand succès auprès des visiteurs, qui seraient surpris si on leur racontait qu'autrefois à cet endroit, une jeune demoiselle fut sauvée de la noyade par un valeureux chevalier, qui tira la malheureuse hors de l'eau grâce à ses longs cheveux tressés.

SOURCES : Essai historique sur la ville de Brignoles : E LEBRUN
Enquête auprès des Brignolais
Mosaique du midi: revue du XIX siècle
Notice sur Brignoles :J RAYNOUARD.
Lou pitchot tresor: De FOURVIERE
Lou tresor doù félibrige: F MISTRAL
Le budget de la commune de Brignoles en 1585 : J BROC

" LOU GROS OUME"
(LE GROS ORMEAU)

Phot Lacour Marseille



BRIGNOLES - 20 - LE GROS ORMEAU

Il y avait autrefois à Brignoles de splendides ormeaux. Le plus grand nombre d'entre eux étaient plantés sur la place Caramy et sur la place Saint-Pierre. On en trouvait aussi sur les places Jean RAYNAUD (1735), du Palais ou des Comtes de Provence (1754), du Saint Esprit ou de la paroisse (1757), des cordeliers (1757). Quand les arbres étaient trop vieux et que leurs branches menaçaient la population, le conseil de ville ordonnait de les élaguer (1675, 1677, 1703, 1735, 1767) , ou de les arracher (1677 , 1754) . Quelquefois une partie de l'arbre se rompait par surprise, comme ce fut le cas en 1756, pour l'ormeau de la place Saint Pierre . Le bois fut vendu en présence des consuls de la ville.

Les ormeaux étaient alors remplacés par de jeunes plants que les "travailleurs" (paysans) allaient chercher au lieu de Vins (1675), à la forêt de Branch (1756), ou ailleurs. Les petits ormeaux étaient mis en terre . Dès le milieu du XVIII siècle on prit l'habitude de mettre une caisse de bois tout autour de l'arbre. La terre au pied des jeunes plants était " fossoyée" (piochée)(1662, 1767), et arrosée (1750).

Il est difficile de connaître l'année de plantation du gros ormeau de la place Caramy. Au XIX siècle on racontait que cet arbre était très ancien, voire plusieurs fois centenaire . Des personnes ont même affirmé qu'il aurait été planté au XIII siècle . On dit aussi que le pied de l'arbre était autrefois baigné par les eaux du Caramy. La rivière aurait depuis changé son cours; ce qui permit aux habitants d'agrandir la ville dans ce quartier, appelé autrefois "bourg de Caramy". Mais ceci reste une légende.

Les premiers témoignages connus, prouvant l'existence d'ormeaux sur la place Caramy, datent du XVI siècle. Ainsi, Michel de L'HOSPITAL a rapporté la description suivante de cette place : " Au milieu de la place s'élevaient d'antiques ormeaux aux immenses rameaux , ombrage agréable au peuple de la campagne, et aux habitants eux-mêmes "...

Le 28 avril 1597 , le conseil de ville décida de faire détruire un bâtiment qui venait d'être construit contre l'un des ormeaux de la place Caramy.

C'est en 1706, lors de la "fête de l'enfermement des pauvres", dans l'hôpital de la charité, qu'il est question pour la première fois dans les archives du gros ormeau. Il est dit qu'une table avait été dressée sur la place Caramy, à l'ombre de l'ormeau plusieurs fois séculaire.

En 1783, le gros ormeau est à nouveau cité dans les livres des comptes de la ville. Cette année-là on fit " des réparations en bâtisse au gros ormeau de la place Caramy". Sans doute a t-on rebouché avec de la chaux mélangée à du sable, les crevasses de l'arbre .

Pendant la révolution de 1789, on raconte que le gros ormeau aurait servi de potence.

En 1791, les consuls de Brignoles prirent l'initiative de planter non plus des ormeaux mais des platanes . En effet, dans le courant du mois d'avril 1790, l'ormeau qui se trouvait devant la maison du Sieur CROSET, apothicaire à la place Caramy , fut " abattu par un coup de vent". Dans sa chute il détruisit l'auvent de la boutique, et brisa les vitres des fenêtres. Le conseil de ville fit replanter un jeune ormeau qui dépérit rapidement . Le 24 janvier 1791, il fut donc décidé de substituer à cet ormeau un platane, en souhaitant " qu'il soit un sujet d'espérance et de bonne qualité." Quant au Sieur CROSET , il fit réparer ses dommages , et ne fut remboursé qu'en 1791.

On raconte aussi, qu'un jour de fort mistral, pendant l'invasion de 1815, une troupe d'Autrichiens campait sur la place Caramy. Tout à coup une des branches qui surmontait l'excroissance de l'arbre fut brisée par le vent.

Dans sa chute elle tua deux soldats. Ce fut à la suite de cet évènement qu'on plaça une colonne de soutien, afin d'éviter de nouveaux accidents.

Je ne peux confirmer ces faits. Il y avait bien au XIX siècle une colonne qui soutenait une partie de l'ormeau qui s'avavançait, de près de deux mètres cinquante , et se creusait en forme de caverne.

En 1820, il existait encore une petite construction en maçonnerie qui semblait soutenir le gros ormeau et servait de boutique à un cordonnier. Quand son locataire fut mort, les enfants s'amusaient à passer par cette construction, se glissaient dans le tronc qui était creux, et arrivaient ainsi en haut de l'ouverture, là où la branche s'était rompue en 1815. Comme ce jeu était peu prudent, la municipalité de Brignoles dut murer une partie du tronc; ce pan de mur était en face la place.

En 1839, notre vieil ormeau sera remarqué par l'un de nos plus grands écrivains, Victor HUGO, lors de son passage à Brignoles : " ... une foule bruyante où il y avait autant de gaieté que de travail, fourmillait dans la place autour du gros arbre et de la charmante fontaine "...

Le gros ormeau est bien vieux en cette fin de XIX siècle. En 1875, on a écrit dans le journal de Brignoles; " Le géant n'existe presque plus, ou du moins il n'en reste encore qu'une seule branche perpendiculaire au tronc, car sous la pression du vent la branche donnant horizontalement sur la place menace de tomber". La municipalité s'est vue dans la pénible nécessité d'ordonner qu'elle fût coupée immédiatement.

Le 24 Février 1882, le gros orme de la place Caramy est dans un état de vétusté tel, que le maire voit en cet arbre un danger permanent pour le public, et en demande l'abattage. Le conseil accepte la sentence à onze voix sur seize. Pour donner plus d'étendue et de symétrie à la place Caramy, on fait couper les trois ormeaux que l'on remplace sur un autre alignement par trois platanes. Le gros ormeau est celui du coin de la place, en face la maison BERLIOUX. la petite fontaine est remplacée par une borne fontaine, on construit une vespasienne, et on procède à la réfection de la bordure du trottoir.

En 1932, le docteur JAUBERT, écrira ces lignes , en évoquant le Brignoles de son enfance:

" Le gros ormeau légendaire, " lou gros oume" était encore là soutenu par un pilier, et tout autour le marché du samedi amenait une animation qui nous ravissait ".

Sources : Archives communales - comptes trésoraires
délibération communale
Essai historique sur la ville de Brignoles: LEBRUN.
Les Brignolais au XIX siècle : ROSAZ BRULARD
Illustration du gros ormeau
Brignoles, la vie d'une cité provençale : JAUBERT .

BRIGNOLES

ET LES COMTES DE PROVENCE .

La place Caramy fut établie hors de la première enceinte de remparts, en face la porte du même nom, sur une partie de l'ancien faubourg de Carami. Au XVII^e siècle elle avait déjà la configuration qu'on lui connaît aujourd'hui. Au fond de la place se trouve l'hôtel de ville, qui fut acheté par la commune en 1789. C'était une ancienne maison bourgeoise, mitoyenne avec une hôtellerie portant comme enseigne " la fleur de lys": C'est l'actuel bar " le central". Ces deux bâtiments servirent à loger le roi Louis XIV, et une partie des gens de la cour qui l'accompagnait, en 1660 .

On peut lire aujourd'hui sur une plaque apposée contre le mur de la façade principale de la Mairie, ces vers écrits en 1866 par le poète Frédéric MISTRAL, dans son oeuvre intitulée " Calendau" :

" Entre si verdi montagnolo
" Pereilalin vaqui Brignolo!
" Au libre patriau a perèu soun fuiet :
" Adièu risènto nourriguiero
" De nosti Comte- qui fresquero,
" De toun riéu clar, de ti bauquero,
" Venien cerca l'èr pur emai tasta l'aïet...

(Entre ses vertes collines
(A l'horizon voilà Brignoles!
(Au livre national elle a aussi sa page
(Adieu, riante nourrice
(De nos Comtes, qui, parmi les fraîcheurs
(de ton ruisseau clair, de tes pelouses
(venaient chercher l'air pur, et goûter l'aïl...

Dès le XII^e siècle en effet, les Comtes de Provence vinrent séjourner à Brignoles, où ils possédaient des terres et une demeure qui n'était pas le palais actuel. Ce premier palais se trouvait à gauche de l'Eglise Saint Sauveur, au début de la rue du grand escalier. Les princes l'habitèrent jusqu'en 1264, date à laquelle on acheva d'adapter la forteresse qui se trouvait au sud de la ville dans le prolongement des remparts, pour en faire le nouveau palais des Comtes de Provence. Honoré BOUCHE au XVII^e siècle, dans ses secondes additions au premier volume de son histoire de Provence, dit qu'on avait gravé sur la porte du château de Brignoles le distique suivant : " Stet domus haec donec fluctus formica marinos abitat et totum testudo perambulet orbem," ce qui signifie : " que ce palais subsiste jusqu'à ce qu'une fourmi ait bu toute l'eau de la mer et qu'une tortue ait fait le tour du globe".

Cette inscription nous dit François Just Marie RAYNOUARD est la même que celle qui se trouvait sur la porte du palais Farnèse à Rome. La pierre portant cette inscription aurait été enlevée pendant un séjour de Messieurs de la chambre des Comptes à Brignoles.

Notre ville était renommée pour la pureté de son air. Ainsi, à maintes reprises, Brignoles fut préservée du fléau de la peste, ce qui n'était pas le cas pour le reste de la Provence. La salubrité de son air, et les multiples précautions prises par le Conseil de la ville sont autant de facteurs positifs qui ont permis d'éloigner les contagions. Les Comtesse de Provence venaient à Brignoles pour y faire leurs couches et y élever leurs enfants, sans doute attirées par ce climat hospitalier, ce qui valut à notre cité son surnom de "nourrice et demeure des enfants de la couronne" (Alumna domus puerorum). Ce qualificatif fut donné à notre ville dans un acte du roi Robert, Comte de Provence de 1309 à 1343, certainement pour commémorer le souvenir de la naissance à Brignoles de son frère Louis d'Anjou, qui deviendra le Saint Patron de cette ville.

Les anciens historiens confirment ces faits, mais je n'ai pu les vérifier. Les archives révèlent néanmoins, de nombreuses visites des Comtes de Provence de la maison d'Aragon au XII siècle, et de la maison d'Anjou au XIII et XV siècle. Charles II le boiteux (1285 - 1309), et Louis II (1384-1417), tous deux de la maison d'Anjou, sont les deux Comtes de Provence qui ont le plus fréquemment séjourné à Brignoles. Le célèbre roi René, sera le dernier Comte de Provence de la famille d'Anjou à s'être rendu à Brignoles.

Le palais ne servait pas uniquement de demeure aux souverains de Provence, qui étaient souvent en déplacement. Il avait d'autres usages. Il servait de lieu d'assemblée pour les conseils de ville, et exceptionnellement pour le parlement de Provence . Il fut utilisé comme palais de Justice, pendant plusieurs siècles. Il servit aussi de local pour la Sous-Prefecture, et de dispensaire. En 1937, l'association des amis du vieux Brignoles en fera le premier musée de notre cité.

SOURCES: Essai historique sur la ville de Brignoles- LEBRUN
Inventaire des parchemins de Brignoles - BROU
Histoire de la Provence - PRIVAT.

BRIGNOLES , LA VILLE SOUTERRAINE.

On raconte qu'il y avait autrefois , sous la cité des Comtes de Provence, une ville souterraine. Voilà pourquoi, dans certains quartiers de vieille ville, aujourd'hui, les maisons ont parfois deux étages de caves en profondeur, comme à l'Hôtel CLAVIER.

On raconte aussi qu'il y avait un réseau de souterrains qui reliaient les caves, et les points stratégiques de la cité entre eux. Ainsi , un souterrain partait de la chapelle des Cordeliers et aboutissait dans certaines maisons de la place Saint Pierre et des Comtes de Provence; un autre allait déboucher au chemin de La Celle.

Gabriel LAROSE apporta une réponse à ces étranges énigmes: " Avant guerre était paru un roman fantastique qui laissait supposer qu'il y avait eu toute une ville souterraine à Brignoles..., mais on n'a jamais, ni dans les archives, ni dans les ouvrages sérieux, trouvé quoi que ce soit d'écrit là-dessus ".

Comme Gabriel LAROSE , je pense que cette histoire de ville souterraine n'est que pure fantaisie. Quant aux souterrains ils ont bien existé. Preuve en est, ces extraits d'archives que j'ai rencontrés au hasard de mes recherches.

LEBRUN: Essai historique sur la ville de Brignoles - P 605, ... " le conseil général, assemblé le 17 janvier 1639, permet aux Dames de Sainte Ursule de faire un passage souterrain pour aller de leur monastère au jardin qu'elles présupposent acheter à Monsieur OURCIN".

Rapport d'expert de Brignoles - du 28 Avril 1749 - folio 344: Ce rapport relate les dommages causés aux appartements du couvent de la Trinité, par plusieurs troupes qui ont été logées dans ce bâtiment .

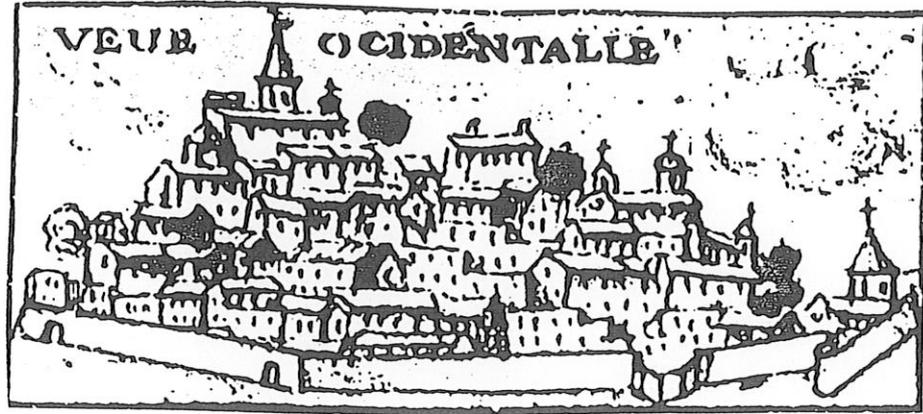
..." Etant descendu dans la cour du couvent, nous avons trouvé avoir été coupés en différents endroits une poutre qui avoit été acheptée pour l'usage du couvent, et dont les soldats s'étoient servis pour faire du feu, laquelle étant aujourd'hui hors d'usage... et de là étant descendu à l'entrée du souterrain pour communiquer au couvent nous avons remarqué que pour pouvoir enlever la porte d'entrée il a été abattu un des pieds droits "...

Délibération communale de Brignoles du 2 juin 1727 - Folio 608 V et 609 : ... " Il seroit nécessaire de faire fermer à clef les souterrains qui sont dessous les grands degrés (rue des grands escaliers), et élever une muraille du mitan (milieu)des grands degrés pour empêcher que personne ne puisse entrer là-dedans , leur étant revenu qu'en plein midi on y a surpris des filles de joye (joie) avec des garçons; qu'il faudroit encore faire rétablir une pièce de bois qui étoit bâtie le long des dits degrés, et du tout, faire un devis et exposer aux enchères le travail".

Sans doute existe-t-il d'autres documents qui révéleraient l'existence de souterrains à Brignoles. Ce travail de recherche serait très long, et moins passionnant que de sonder les caves des maisons de la vieille ville. J'espère que nos jeunes explorateurs ne seront pas trop déçus s'ils viennent visiter le palais des Comtes de Provence, car ils ne trouveront ni cave, ni souterrain.

SOURCES : Le folklore de la Provence - Claude SEIGNOLLE.
Archives communales de Brignoles .
Le journal de Brignoles.

LE DUC D'EPERNON
OU BRIGNOLES LA VILLE AUX MURAILLES FLEURIES



En 1592 le Duc d'Epéron est nommé Gouverneur de Provence. En septembre il établit son quartier général à Brignoles. Il logera dans un hôtel particulier à la place Saint Pierre, que l'on peut voir encore aujourd'hui.

Le Duc doit en finir avec la guerre civile qui sévit en Provence, comme en France, connue sous le nom de " guerre de religion".

Dès 1593 le Duc ordonne que d'importants travaux soient effectués pour fortifier la ville. Ces travaux sont entrepris aux quartiers Saint Pierre (le cours de la liberté). et de la Conquête (le boulevard Saint Louis). On répare les ponts-levis de la porte Saint François, Saint Augustin et Saint Pierre .

Voici le détail des travaux de la porte Saint François: deux maçons ont travaillé deux jours et demi sous le pont- levis. Cinq hommes et deux femmes ont enlevé les pierres qui ont servi à faire les "pilons du pont-levis.

Le Duc d'EPERNON règne en maître sur la contrée; ses exigences sont impitoyables: levée de contributions exorbitantes, dépenses pour les fortifications, fournitures de vivres et logement de nombreuses troupes cantonnées dans le pays. En 1594 , notre ville est si pauvre qu'elle ne peut exiger les tailles (impôts).

Entrepris depuis le mois de janvier 1593, les travaux de la citadelle sont interrompus en janvier 1594. Pourtant les travaux de fortifications se poursuivent. Des corvées sont exigées. Des travailleurs (paysans) sont employés du 7 janvier au 1 juin 1594 , à l'exception des dimanches et jours de fête ou l'on ne travaille pas.

La construction de la citadelle a repris au mois d'avril de cette année .

En 1595, on a rénové le pont-levis de la place Saint Pierre. Un ingénieur , à l'aide d'une corde, a tracé la future tranche de fortifications à construire. Participeront à ces travaux, des paysans , des femmes, des fustiers (charpentiers), et des maçons.

A la fin de l'année 1595, le roi HENRI IV demande au Duc d'EPERNON de remettre son gouvernement à CHARLES DE LORRAINE, DUC DE GUISE.

Abandonné de la plupart de ses partisans, il prépare ses défenses.

Le 24 novembre il ordonne aux frères Saint François d'évacuer leur couvent. Ce dernier et l'église sont détruits, leurs pierres serviront aux fortifications. Au XVII siècle le couvent Saint-François sera réédifié, les travaux s'achèveront en 1615.

Le 24 décembre 1595 un attentat eut lieu contre le Duc d'EPERNON. Un paysan du Val nommé DEBERGUE, apporta deux sacs de blé remplis de poudre à canon disposés de façon à ce que, en les déliant, un artifice devait partir et mettre le feu à la poudre. C'était l'heure à laquelle MSR d'EPERNON se mettait à table. DEBERGUE déposa les sacs dans le vestibule , sous la salle à manger et contre un mur de refend qui soutenait le plancher de cette salle. Il expliqua à un valet qu'il avait été chargé de s'acquitter de cette dette, et le pria d'aller ouvrir les sacs . Il lui donna une pièce d'argent et s'éloigna rapidement. Le valet , en déliant le sac, mit le feu à la poudre. L'explosion fit sauter le plancher et tua nombre de personnes. MSR d'EPERNON retenu par une poutre sur laquelle il resta à cheval, n'eut que quelques meurtrissures et la moitié de la barbe brûlée .

Le stratagème utilisé pour l'attentat s'appelait " une saucisse", ce qui fit dire au Duc: " mes ennemis ont voulu me faire manger de la saucisse le vendredi , mais je suis trop bon chrétien pour cela!".

MSR d'EPERNON quitte Brignoles le 23 mai 1596, après avoir rançonné la ville autant qu'il était possible. Dès son départ, les habitants de Brignoles s'empressent de faire démolir la citadelle. Plusieurs paysans sont employés à ces travaux qui dureront toute l'année. La joie fut délirante en Provence quand on sut que le Duc d'EPERNON avait traversé la Durance.

Depuis lors les Provençaux ont coutume de dire en parlant d'un ennemi: " A mais fach de maus qu'EPERNON, e mais de talos que Garron ", (il a fait plus de maux qu'EPERNON, et plus de dégâts que GARRON). Garron était un berger qui, introduisant clandestinement ses troupeaux dans les champs des particuliers, y causait de grands dommages.

Pendant longtemps on a ri à Brignoles de cette galéjade qu'a rapporté Claude François ACHARD dans sa " Géographie de la Povençe et du comté Vénaisin " en 1787.

Comme nous venons de le voir, c'est le Duc d'EPERNON qui entreprit la construction d'une deuxième rangée de

fortifications à Brignoles. Ses ingénieurs firent pour cela creuser un fossé tout autour des murs de la ville . Les pieux utilisés à cet effet étaient fraîchement coupés. Comme les travaux pressaient, on n'avait pu les mettre à sécher. Au bout de quelques jours, le printemps aidant, on vit les pieux reverdir, et des feuilles se mirent à pousser. Certains d'entr'eux se mirent même à fleurir . C'est ainsi que dans ces temps difficiles où régnait l'insécurité , Brignoles était devenue la ville aux " murailles fleuries". Aujourd'hui , les touristes de passage à Brignoles peuvent lire dans les espaces verts aménagés à l'entrée de la ville : " Brignoles ville fleurie". Je tiens à les rassurer, ce titre honorable pour notre cité n'a aucun lien avec les "murailles fleuries " d'il y a 500 ans.

Sources: Archives Communales- livres des délibérations
Essai Historique sur la ville de Brignoles : LEBRUN
Notice sur Brignoles: RAYNOUARD
Géographie de la Provence ...: claude François ACHARD

LA LEGENDE
DES PRUNES DE BRIGNOLES.

Il y a fort longtemps, le seigneur de Vins, grand propriétaire foncier de notre ville, refusant de payer ses impôts, s'attira la colère des Brignolais. Ces derniers saccagèrent ses terres, et coupèrent tous les arbres de ses vergers. C'est ainsi qu'ont péri les fameux pruniers, ceci entraînant la perte du commerce des prunes de Brignoles, au profit de celui des prunes de Digne. Un seul prunier survécut à ce désastre, caché dans le jardin du presbytère. Sous la protection de Notre Seigneur, il aurait traversé les siècles, attendant qu'une main de Vins vienne prendre ses plus beaux rameaux, pour multiplier la race oubliée.

Comme toutes les légendes, ce récit relate un évènement historique. En effet, en 1579, dix huit mille arbres fruitiers furent coupés par des Brignolais, sur les terres du Sieur de Vins, qui refusait de payer ses impôts.

Au XVI siècle, les prunes de Brignoles avaient une renommée nationale, voire internationale. On en mangeait même à la cour du roi de France. En 1538, François 1er fut semble t-il, le premier Roi de France à goûter à ces fruits séchés. Les " prunes de Brignoles " se trouvèrent aussi mêlées, à l'un des plus tragiques épisodes de notre histoire: l'assassinat du Duc de Guise, le 24 Décembre 1588.

Le commerce de la prune, pelée, denoyautée, séchée, puis aplatie comme une pièce de monnaie, décline dès la fin du XVIII siècle, et disparaît au début du XIX siècle.

Les " prunes de Brignoles " ont fait l'objet d'une étude publiée par " l'association des amis du vieux Brignoles " en 1992. Pour en savoir davantage, je vous invite à vous procurer cette brochure, qui est en vente au musée de notre ville.

SOURCES : les prunes de Brignoles: R HERAUD .

LA BARQUE DE JOSEPH LAMBOT .

Joseph LAMBOT est né à Montfort-sur-Argens le 22 mai 1814, et décéda à Brignoles le 2 Août 1887. Peu de personnes connaissent cet illustre personnage. Pourtant son invention vous pouvez la voir chaque jour, à chaque coin de rue et dans toutes les villes de France et du monde entier. Joseph LAMBOT est en effet le père du ciment armé. Son invention sera brevetée en 1855.

Pour expérimenter sa géniale combinaison, fer et ciment notre inventeur eut recours aux idées les plus surprenantes . C'est ainsi qu'il exécuta entre autres , deux barques en ciment armé, que l'on vit flotter en 1848 sur les rives de l'étang qui se trouvait dans sa propriété de Miraval.

L'invention a fait son chemin, et nos deux barques se sont lentement enlisées dans la vase. Elles ne reverront le jour qu'en 1950, date à laquelle elles seront remises au Conservateur - adjoint du Musée du Vieux Brignoles. La première avait la forme d'une chaloupe, pointue devant et carrée derrière. La seconde , en plus mauvais état, était plus longue et pointue à chacune de ses extrémités.

Pour le centenaire de l'invention du béton armé en 1955, la première de ces barques fut offerte au ministre des travaux publics, qui était alors Monsieur CHABAN-DELMAS.

Il ne restait plus maintenant qu'à faire parvenir l'encombrant colis jusqu'à la Capitale, où il était très attendu. Cette lourde responsabilité fut confiée à Edmond DELACOUR, épicier à Brignoles. Ce dernier était l'un des rares Brignolais à posséder une camionnette, qui, bien que vieille , pouvait transporter notre barque jusqu'à Paris sans trop de problèmes. Comme le véhicule était un peu court , on sacrifia les portes arrières. On put ainsi charger la barque, qui dépassait d'environ un mètre l'arrière de la camionnette. Cette dernière était fin prête pour affronter les pires catastrophes, même le déluge s'il le fallait. Le rocambolesque voyage d'Edmond DELACOUR pouvait commencer.

C'est au petit matin, vers cinq heures, que la camionnette s'élança pour la grande traversée, en ce mois de janvier 1955. Le voyage fut long. La nuit était déjà tombée quand Mr DELACOUR arriva en région parisienne. Le matin venu , il reprit la route pour faire son entrée dans la Capitale qu'il découvrait pour la première fois .

" C'est un pompiste qui lui expliqua comment se rendre à son lieu de rendez-vous: " c'est simple: vous n'avez qu'à suivre le trolley n° 38 ."

" Et voilà notre ami suivant scrupuleusement le trolley, stoppant avec lui à chaque arrêt, sous l'oeil intrigué du conducteur .

" Monsieur Delacour finit par atteindre les Champs
" Elysées, où il fut arrêté par deux agents :
" - Où allez-vous avec votre lavoir ?"
" - Ce n'est pas un lavoir, c'est une barque en ciment !"
" - Un bateau en ciment ? Vous ne seriez pas Marseillais
" avec votre accent ?"
" - Non, je suis de Brignoles, et je cherche un poste de
" police pour téléphoner au ministre qui m'attend.
" Il paraît que la tête des braves pandores, qui pensaient
" avoir affaire à un doux dingue, valait son pesant d'or.
" Finalement, conciliant, l'un des gendarmes conduisit
" Monsieur DELACOUR au poste, pendant que l'autre gardait
" le " bateau lavoir ".
" Il fallut bien une vingtaine de minutes au chef de poste
" pour se décider à téléphoner au ministère . A sa grande
" surprise et au garde-à-vous, il s'entendit intimer l'ordre
" de fournir à notre "fada" à l'accent marseillais, deux
" motards pour l'escorter.

La barque en ciment fut livrée comme convenu. En échange, le ministre remit à l'association des amis du vieux Brignoles deux tableaux de Montenard . L'un représente un navire et l'autre le village de Six-Fours. Bien qu'invité à rester à Paris pour assister à la cérémonie anniversaire Edmond Delacour préféra rentrer, prétextant le mauvais temps. En réalité, il était pressé de revenir chez lui. Il serra la main au ministre, salua à la cantonade et reprit le chemin de Brignoles .

Ainsi, le destin a-t-il voulu que ces deux barques qui sont restées si longtemps côte à côte au fond de l'étang de Miraval, soient séparées un siècle plus tard . L'une d'elle est devenue Parisienne: on peut l'admirer au Musée des travaux publics à Paris; l'autre est restée au pays, et fait l'attraction des visiteurs du Musée des Amis du Vieux Brignoles.

SOURCES: Le journal de Brignoles (VAR MATIN)
Enquête auprès de Marie-Louis BROQUIER

LE DERNIER " TROUPETAIRE "

DE BRIGNOLES



Autrefois, les communications s'établissaient par des échanges de courrier, des publications, ou des criées. Les criées étaient effectuées par des agents municipaux appelés en Provence les " trompettes " et plus tard les " valets de ville " ; Ce métier qui est fort ancien, est mentionné dans nos archives dès le XIII^e siècle. J'ai étudié cette profession essentiellement au XVII^e et XVIII^e siècle. C'est le résultat de cette enquête que je vais vous communiquer.

Les trompettes étaient au nombre de deux, et leurs gages se renouvelaient annuellement. Cette charge pouvait se transmettre de père en fils. Ainsi de 1610, à la fin du XVIII^e siècle, cinq membres de la famille CARTIER se succéderont. Il en est de même pour la famille SIBON au XVI^e et XVII^e siècle. Un appartement leur était réservé dans la " maison de ville " (l'ancien hôtel de ville) . Il était mitoyen de la salle d'audience du palais.

La commune payait les soins et les funérailles des trompettes. En 1755, la ville a fourni de la viande à Joseph PELLICIER durant sa maladie. C'est elle aussi qui payera le médecin, le chirurgien, et l'apothicaire qui l'ont soigné, ainsi que ses funérailles. En 1764, Louis CARTIER sera blessé aux jambes pendant son service. Cette fois encore, la commune paiera les

soins jusqu'au 11 juillet 1766, jour de son décès.

Les trompettes étaient habillés par la ville . Dès leur entrée en fonction, ils recevaient un costume , qui était renouvelé en partie chaque année. Un chapeau et une paire de souliers leur était remis le jour de la fête Notre Dame au mois de Février. Le reste des habits était donné le jour de la fête Dieu au mois de juin, de façon irrégulière . Voici le détail des costumes qui furent remis aux trompettes en 1687 :

- 2 chapeaux pour 6 livres à 3 livres l'un.
- 2 cordons pour 5 livres à 2 livres et demi l'un.
- 2 paires de bas pour 5 livres à 2 livres et demi l'un.
- 2 paires de souliers pour 5 livres à 2 livres et demi l'un
- 2 cravates pour 2 livres à une livre l'une.

Les tissus employés pour la confection des habits étaient de taffetas, de soie, de velours, de drap. Ces habits étaient enjolivés par des cordons (en soie en 1653), des galons (rouge et jaune en 1709) , des rubans. Dans la première moitié du XVII siècle, il est souvent question d'une douzaine d'aiguillettes pour attacher " le pally" ou " poialle "(?). Le chapeau était orné d'une bordure ou galon, en argent (1726, 1734, 1740) . En 1740 les trompettes portaient en plus à leur chapeau des boutons et de la soie. La commune fournissait aussi à ses valets, un manteau (1632, 1638, 1676, 1678, 1732). En 1732, il était confectionné en drap bleu. En 1632, les trompettes avaient reçu un pourpoint.

Lors des criées, le son de la trompette précédait toujours l'annonce des publications. Cet instrument qui a donné son nom à la profession, était mis à la disposition des valets de ville. En 1634, elle était garnie de taffetas, et en 1655 et 1784 d'un cordon de soie.

Les trompettes possédaient également un étendard (1683, 1728). En 1683, les armoiries de la ville y étaient représentées, peintes et surdorées par le peintre Pierre TAUREL.

Nous allons voir maintenant quelles étaient les différentes attributions des trompettes. D'une façon générale ils participaient à la vie municipale.

Ils avaient le devoir d'annoncer les évènements de tout ordre à la population en faisant des criées sur les places publiques, et parfois dans les villages voisins.

Ils étaient chargés d'acheter tout ce qui est nécessaire au bon déroulement de la vie communale.

Ils exécutaient ou organisaient certains travaux pour la commune: ouverture et fermeture des portes de la ville, réparations et entretiens divers.

Ils participaient à certains voyages, dans l'intérêt de la communauté. Quand Brignoles recevait des personnalités , ils étaient chargés de les réceptionner et de décorer la ville.

Cette profession qui se transmettait depuis des siècles a fini par disparaître . En 1942, le dernier trompette de notre cité, Jean Edouard HERAUD, a pris sa retraite. Voici l'article que le journal de Brignoles a consacré à cet homme, qui a laissé dans le coeur des Brignolais d'innombrables souvenirs.

" Lou troumpetaire a pres sa retreto.
" Nous le connaissons tous, il faisait partie de la cité.
" Son clairon sous le bras, il allait de son pas un peu
" trainant, et soudain s'arrêtait: un coup... deux coups de
" trompette suivant le cas. Alors en lisant le papier qu'il
" tenait à la main , il criait de son mieux les annonces de
" la Mairie, ou celles des particuliers.
" On ne comprenait pas très bien ce qu'il disait, les gosses
" faisant autour de lui un joli vacarme, mais ça ne faisait
" rien: les nouvelles parvenaient toujours. Avec bonhomie, il
" faisait , à qui le demandait , un bref résumé de l'annonce:
" Ah! aujourd'hui, c'est pour les nourrissons ... demain... ce
" sera autre chose! "
" Mais voilà que notre si sympathique troumpetaire a pris sa
" retraite. Il ne publie plus pour la Mairie, et c'est bien
" dommage car voilà encore une coutume très ancienne qui
" disparaît... "

Depuis ce jour nous n'avons plus entendu sur les places
de Brignoles le son du clairon, qui perpétuait la tradition
des criées d'autrefois.

SOURCES: Archives communales - les comptes trésoraires.
Le journal de Brignoles.

LA FOIRE DE BRIGNOLES

De tout temps, les foires ont favorisé le développement du commerce, de l'industrie et de l'agriculture. Au Moyen-Age trois foires se tenaient à Brignoles. La foire du dimanche avant les Rameaux, fut concédée par les Comtes de Provence. En 1408, on disait de cette foire qu'elle était très ancienne. La foire de la Pentecôte se tenait le dimanche qui précédait cette fête. Dès 1416, elle fut reportée au mardi. La foire de la Saint Martin, se tenait le 11 novembre, jour de la fête du Saint. En 1564, une nouvelle foire fut établie le 8 septembre, jour de la nativité de la Vierge. En octobre 1660, le conseil de la ville voulait transférer cette foire le 19 aout, jour de la fête de Saint-Louis d'Anjou. Accordée par le roi Louis XIV en 1663, cette autorisation ne fut obtenue que le 7 novembre 1666. Ces foires existent encore de nos jours sous la forme de grands marchés.

Voici le récit de la foire de Brignoles, tel que l'a écrit Charles ESSAUTIER, élève au pensionnat Saint Louis, en 1868:

" La foire de Brignoles vient d'avoir lieu et, comme je
" pense que tu ne la connais pas je vais te la décrire. Ce
" n'est pas comme dans les autres villes, il n'y a point de
" champ de foire ; ici, chaque place de la ville a sa
" spécialité.
" Dès la veille, les troupeaux commencent à arriver toute la
" nuit; les voitures arrivent enfin le matin, la ville paraît
" un peu plus animée que de coutume. A neuf heures la foule
" est compacte, les rues sont encombrées par des voitures et
" des charrettes, il y a un tohu-bohu épouvantable. Ici est
" est un postillon cherchant à ouvrir dans cette foule animée
" une voie pour donner passage à sa voiture. Plus loin est
" un marchand de complainte offrant sa marchandise aux
" passants, à droite un marchand de biscuits vantant sa
" marchandise. Enfin j'arrive à la place Caramy. Là les
" marchands de la ville ont étalé leurs marchandises; des
" chapeliers ambulants se sont établis sur la place car c'est
" la foire aux chapeaux. Au fond de la place le tintement
" des cymbales et le roulement du tambour se font entendre:
" c'est un charlatan débitant ses boniments, vendant son eau
" merveilleuse, et ses emplâtres guérissant toutes sortes de
" maux. Je ne te peindrai point, mon cher ami, l'élancement
" des paysans crédules faisant cercle autour de la voiture,
" et attendant avec impatience que le dit bienfaiteur de
" l'humanité leur vende par grâce spéciale quelques fioles de
" son eau. Je me dirige ensuite vers la place du palais
" (palais de justice), où j'arrivai à grand peine car la
" foule encombre la rue; en arrivant à cette place l'aspect
" change. Ici ce sont les ménagères faisant leurs provisions de
" faïence et de porcelaine. A gauche est le marché des chevaux
" Les maquignons vendent leurs chevaux et les compères
" embauchant les marchés, (?) .

" Je me dirige vers la place Jean Raynaud où je ne fais
" que passer. Ici Saint Crepin a élu domicile depuis un
" temps immémorial. (Saint Crépin: patron des cordonniers).
" Je me dirige ensuite vers la place du théâtre (aujourd'hui
" place des Cordeliers). C'est ici le marché aux jeunes
" plans d'oignons.
" Je me rends ensuite à la place Saint Antoine, petite place
" située au haut de la ville, mais quel vacarme! C'est ici
" le marché aux cochons, (il s'agit de la place portail
" neuf, surnommée place des cochons et pour cause). C'est
" ici que les bouchers font provision des bêtes qui vont
" bientôt servir à alimenter la ville.
" Je me rends ensuite à la place de la sous-préfecture
" (actuelle place des Comtes de Provence). Ici se tient
" le marché aux châtaignes et des beaux marrons de Provence.
" Je me dirige ensuite vers le cours; je vais passer à la
" place de la paroisse, où se tient le marché aux figues
" sèches .
" En arrivant au cours, je le trouve fort désert. Aucun
" saltimbanque ne débite ses bons mots, car ils n'ont pu
" dresser leurs tentes, le vent souffle avec violence.
" Cette place est couverte de troupeaux. Les bergers
" enveloppés dans leurs vastes limousines, attendront que
" quelque propriétaire vienne renouveler son troupeau. Des
" chiens aux poils hérissés dormaient auprès d'eux.
" Je me suis ensuite rendu à la place Saint Pierre. C'est
" ici le marché aux tricots, aux bonnets de coton. Vers
" le haut de la place sont établis quelques marchands de
" jouets entourés par les enfants, qui d'un oeil jaloux
" regardent ces jouets enfermés sous les vitrines . Le soir
" étant venu, tout le monde reprend le chemin de son
" village. Les routes sont remplies de voitures . La ville
" commence à être plus tranquille".

En plus de ses quatre grandes foires, Brignoles a vu surgir au cours de l'histoire plusieurs petites foires sans lendemain.

L'une d'entre elles a laissé un souvenir durable dans la mémoire des Brignolais. Etablie le 31 Janvier 1843, elle sera si peu fréquentée, que les " galejaires" la surnommeront " la foire des femmes grosses". En effet, deux ménagères provençales bien portantes avec leurs couffins à la main pouvaient s'y croiser sans se bousculer.

Chaque année au mois d'avril se déroule la foire exposition de Brignoles. Marie Louis BROQUIER qui est un de ses fidèles serviteurs a bien voulu nous faire revivre l'historique de cette foire . Elle est née en 1921. elle se tenait sur la place Caramy où l'on avait exposé des charrues, des ventarelles, des charretons... Dans la salle du conseil , à l'hôtel de ville étaient présentés les vins primés, et les plus beaux légumes. Sur la place du Palais de justice étaient parqués les chevaux, les poneys, les ânes et les mulets.

Quand le tribunal, les prisons et la sous-prefecture en 1926 furent supprimés sous le gouvernement POINCARE, la foire exposition se tiendra au Palais de justice.

La foire ne deviendra officielle qu'en 1928.

En 1931, elle est transférée aux Urselines, les locaux étant libérés après le déménagement des fabriques de soie vers Cotignac.

En 1936, est inauguré le hall des expositions, en face le bâtiment des Urselines.

La foire sera interrompue durant la deuxième guerre mondiale.

En 1944, les Allemands, avant de quitter Brignoles, feront sauter le hall des expositions. La toiture partit, les vitres volèrent en éclats, les poutres noircirent ou se tordirent. Les murs extérieurs ne souffrirent pas trop et restèrent debout. Le Bâtiment sera réparé.

La foire exposition reprend en 1947. C'est le président de la République Vincent AURIOL qui l'inaugurera, accompagné du ministre de l'agriculture, donnant à la foire un nouvel élan.

En 1972 la foire sera transférée au quartier du Vabre. C'est là où elle se tient encore aujourd'hui. Présentations, dégustations, concours, salons, expositions, s'y succèdent au rythme des journées.

SOURCES : Essai historique sur la ville de Brignoles : LEBRUN
Notice sur Brignoles: J.Raynouard
Archives privées.
Enquête auprès de Marie Louis BROQUIER .

LE DERNIER MIRACLE DE
SAINT- LOUIS



Saint-Louis de Brignolles
(1274-1297)

Le Buste des Reliques

Saint -Louis d'Anjou, fils du Roi Charles II le boiteux Comte de Provence et de Marie de Hongrie, naquit à Brignoles en février 1274, comme l'atteste la tradition locale et certains auteurs anciens. Il devint évêque de Toulouse à 22 ans en 1296. L'année suivante, le 3 Août 1297, alors qu'il est de passage à Brignoles, notre jeune prince est pris de violentes fièvres. Il décède le 19 Août dans le palais qui l'a vu naître. Saint-Louis d'Anjou fut canonisé en 1317 sous le règne de son frère, le Roi Robert Comte de Provence.

Le 16 janvier 1617 sur la demande du révérend père gardien de l'ordre de Saint-François, le Conseil de Ville délibéra et décida à l'unanimité que Saint Louis serait le nouveau Saint Patron de la ville de Brignoles. C'est le 19 Août 1617 que fut célébrée la première procession de la Saint-Louis. Elle allait vite devenir une véritable fête Locale.

Dès 1662, le Conseil de Ville prit l'habitude de faire un feu de joie chaque année , la veille du jour anniversaire du décès de Saint Louis. Ce feu était allumé en face de la porte de la chapelle Saint-Louis, sur la place du palais, appelée aussi place du marché (actuelle place des Comtes de Provence).

Le Conseil de Ville nommait à l'occasion de cette fête, un

capitaine et un enseigne qui devaient organiser une bravade. Trente livres leur étaient allouées pour les frais de poudre employée lors de cette manifestation. Cette bravade fut interdite le 11 Août 1680, sur ordre du conseil communal. Pour rendre cette fête plus importante, les Brignolais demandèrent, en 1660, que la foire du 8 septembre soit transférée le 19 Août. Cette demande fut accordée par le Roi Louis XIV en 1663, mais l'autorisation ne fut obtenue qu'en 1666.

La Saint-Louis est encore aujourd'hui une grande manifestation locale. A l'occasion de cette fête, quelques pieuses personnes portent des bouquets de tubéreuse, pour orner la chapelle du Saint. Les Brignolais ont rebaptisé cette fleur : " la fleur de Saint-Louis".

Je ne citerai pas les nombreux miracles que l'on attribue à Saint Louis. Je Rappellerai simplement qu'en 1720, Brignoles fut préservée de l'épidémie de peste qui dura deux ans, et qui fit périr entre le quart et le tiers de la population provençale. Saint-Louis fut l'un des Saints invoqués pour protéger la ville de ce fléau. En remerciement le conseil de ville décida de faire dire tous les ans une messe la veille de la fête de la Saint-Louis, dans la chapelle de notre Saint Patron. Aujourd'hui encore la messe du voeu y est célébrée en provençal.

Mais le plus beau miracle de Saint-Louis, est celui que de nombreux Brignolais ont encore présent dans leur mémoire, et que Marie-Louis BROQUIER a bien voulu nous raconter. Antoine BONIFAY était curé archiprêtre de Brignoles; En 1944, il habitait au presbytère avec sa soeur. Nous sommes en pleine occupation allemande. Le 15 Août les alliés ont débarqué sur le littoral varois, et bientôt leur progression les a conduits aux portes de notre cité. Certains habitants se sont terrés dans les caves, d'autres se sont réfugiés dans les collines voisines, ou encore ont rejoint les alliés. Notre Archiprêtre resta au presbytère le plus longtemps qu'il lui était permis mais bientôt les coups de canons redoublèrent. L'archiprêtre BONIFAY, se sentant impuissant face à ces évènements, se rendit à l'église. il prit le buste de Saint-Louis, et le posa dans l'allée centrale, près du maître-autel. Il se releva, et d'un ton grave il s'adressa au Saint en provençal: " San Louïs siès lou patron dou païs, ièu m'en vau, tu te desbrouille" (Saint Louis tu es le patron du pays, moi je m'en vais, toi tu te débrouilles). Et il partit rejoindre sa soeur qui l'attendait à la chapelle Notre-Dame- d'Espérance. Brignoles ne pouvait être en de meilleures mains. Et ainsi le miracle allait s'accomplir.

Notre ville fut libérée le 19 août, jour de la Saint-Louis. PANUEL, NICOLET, et d'autres jeunes Brignolais se mirent alors à sonner les cloches de la paroisse. Les habitants comprirent que la ville était libérée et qu'ils pouvaient regagner leurs maisons. L'archiprêtre BONIFAY fit de même. Quand il arriva à la paroisse, il vit que rien n'avait été endommagé, ni volé. Il s'avança vers Saint-Louis, le fixa un instant, et lui dit d'un air satisfait: " Te siès ben desbrouillé", (tu t'es bien

débrouillé). Puis il se rendit au clocher où il invita d'un ton ferme nos jeunes sonneurs à le suivre, pour bénir la ville. Chaque maison l'une après l'autre reçut la bénédiction. Une fois sa tâche accomplie notre archiprêtre constata avec bonheur que l'ancienne ville de Brignoles qui avait vu naître son Saint Patron, n'avait souffert d'aucun dommage. Saint-Louis avait fait de son mieux pour la protéger, et les Brignolais lui en furent reconnaissants .

Le lendemain, dimanche 20 août, les cloches ont sonné à toute volée, célébrant la Saint-Louis, et la libération.

Après une messe d'action de grâces, une longue procession a escorté le buste du Saint dans les rues de la ville, au son des tambourinaires qui jouaient inlassablement la marche de Saint -Louis .

SOURCES: Essai historique sur la ville de Brignoles:LEBRUN E.
Archives communales de Brignoles.
Enquête auprès de la population
Le journal de Brignoles

- P I E R R O T -
E X T R A I T D E S C H A N T S P O P U L A I R E S
D E L A P R O V E N C E
D E
D A M A S E A R B A U D

1 8 6 2

PIERROT

Pier - rot par - tit per -
l'ar - ma - do, Sept ans l'ya res - tat;
Pier-rot par-tit per l'ar-ma-do, Sept ans
l'ya res - tat; N'en lais - so sa mi'
a Bri - guol - lo, Que fai que plou-rar,
N'enlAIS-so sa mi' a Brignollo, Que fai que plourar.

Pierrot partit per l'armado, } *dis*
Set ans l'y a restat,

N'en laisso sa mi' à Brignollo
Que fai que plourar. } *bis.*

Pierrot receb' uno lettro
Tout' pleno d'amours,
Mai li fai uno responso
Tout' pleno de plours.

Vai trouvar soun capitani :
Donnez-moi congé,
J'ai ma mie dans Brignolles
Morte de regret.

Quand sieguet sur la mountagno
N'a ansi sounar,
N'es les clochos de Brignollo
Que souenoun de clars.

Pierrot mette ginou 'n terro,
Capeou à la man,
Implourant la Santo Viergi
Sa priero fa'. (')

Quand Pierrot arriv' à Brignollo,
A Brignoll' est intrat,

Trovo les dames de Brignollo
Sa mio pourtant.

Damos que pourtatz ma mio
Leissatz-la mi voir ;
Descuerbe soun blanc visagi
Doues fes l'a beisat.

Lou beiso un, lou beiso dous,
Tres fes l'a beisat ;
La derniero fes que l'a beisado,
Pierro' a trepassat.

Que diran les gens de Brignollo
D'aquestes amourous ?
Que toutes dous tant s'amavoun,
Que sount mouerts tous dous.

(1) Une variante communiquée par M. Allègre porte:

*Mai l'a pas finid' encaro
Que sa mi a passat
'cumpagnado de trenta damos
Autant de courdeliers.*



CHANT A SAINT LOUIS DE BRIGNOLES

(PROCESSION)

O TENDRE PERE, EN TON SECOURS
TON PEUPLE ESPERE, PROTEGE-LE TOUJOURS

Vois, O Saint Louis, vers ton buste s'empresse
Pour te louer et te remercier,
Tes Brignolais pleins de foi, d'allégresse,
Du haut du ciel, daigne les protéger.

Combien de fois, sans pluie et sans rosée,
Nos chams mourrant sous d'ardentes chaleurs,
Ta main rendit à la plaine arrosée
Ses moissons d'or, ses raisins et ses fleurs.

Tous à l'envi, pour célébrer ta gloire,
Les Brignolais, incroyants ou pieux,
En grande joie, fêtèrent la victoire
Et les bienfaits que tu versais sur eux.

Oui, O Saint LOUIS, c'est ton bras tutélaire
Qui nous sauvait de beaucoup de dangers;
Puis de la haine qu'en ces jours de colère
Nous amassions au lieu de nous aimer.

Garde, Saint Louis, garde notre patrie,
Qu'à ton autel, le riche ou l'indigent,
Que l'âme pure ou l'âme, hélas, flétrie
Trouvent en Toi un secours indulgent!

Accorde-nous que marchant sur tes traces,
Mettant en Dieu notre espoir, notre amour,
Nous méritions son amour et ses grâces,
Et fais, qu'au ciel, nous te voyions un jour

Naguère, hélas, la foudre sur nos têtes
Grondait. Au loin, l'horizon était noir.
Pour nous sauver, au milieu des tempêtes
A ton autel, nous courrions pleins d'espoir.

On emmena même, loin de Brignoles,
En grand cortège et en bel appareil,
Ton buste saint, jusqu'à la Sainte-Baume,
Pour rencontrer Marie de Magdala.

Veille au bonheur de ton peuple qui t'aime;
A tous nos vœux, souris du haut des cieux.
Prends en pitié, l'insensé qui blasphème,
Benis le juste au cœur humble et pieux.

POEME

On rencontre dans certains volumes de délibérations communales et des comptes trésoraires , de petits poemes écrits par nos consuls ou nos trésoriers.

Le poème que j'ai sélectionné se trouve à la fin du livre de compte de l'année 1629, au folio 758. Il fut écrit par le trésorier Mr Liautaud qui était en fonction cette année là.

Ce poème clôturera cet ensemble de légendes et de récits.

Finy pour l'année
Mil VI^C vingt neuf (1629)

Tout passe, tout s'en va
Rien ferme ne demure (Demeure)
Le temps quy fauche tout
Luy mesme ce destruict
La nuit chasse le jour
Le jour chasse la nuict
Les saisons les saisons
Et l'hure chasse l'hure (l'heure)

Dis moy qu'est devenu
L'empire d'assirie
Des medes des persans
Des romanis des gregeois
Sy de tant de grandeurs
Plus rien tu ne vois
Dis moy quesse du monde (qu'est-ce)
Un peu de moquerie

Finny Pour l'annee
Mie de Vingt Neuf

Tout passe tout sen va - &
rien ferme ne demeure. &
Le temps quy fauche tout &
Luy mesme ce destruit &
La nuit Chasse le Jour &
Le Jour chasse la nuit &
Les saisons les saisons - &
Et l'heure Chasse l'heure &

Dis moy que est deuenu
L'empire d'assirie

Les medes des persans
Des Romains des Gregois
Et de tant de grandeues
Plus rien tu ne vois
Dis moy que est du monde
Un peu de moqueois